

Adieu Marcel

BILLET

La semaine dernière, Marcel Amont est mort. Beaucoup de ceux qui se souvenaient de lui, et qui sont sans doute eux aussi d'un certain âge, ont dû se dire qu'ils le croyaient disparu depuis longtemps. Pensez, il avait presque 94 ans !

Eh bien non, Marcel avait fêté sur scène ses 90 ans en 2019 et il avait encore bon pied bon œil. Sa voix portait encore, sa plume grattait encore le papier, mais surtout il témoignait encore d'une bonne humeur qui semble devenue un lointain souvenir.

Amont, Miramont de son vrai nom, était sans doute le dernier représentant d'une fantaisie joyeuse et insouciant qui n'est plus de mise, qui serait même perçue comme indécente et provocatrice en cette époque de malheur, d'aigreur et de violence généralisée.

Marcel n'hésitait pas à chanter la joie de vivre, la gaieté, qui ne sont plus possibles aujourd'hui où les censeurs rôdent, les fanatiques hurlent, les gens simples angoissent, aujourd'hui où les « séniors » sont parqués dans des mouirois et où les jeunes sont des vieux avant l'âge.

Le rire, voilà l'ennemi. Les tristes « humoristes » (?) à la mode ne peuvent plus parler de rien et toute une société est plombée, corsetée, traquée. Dans l'un des pays les plus riches et les plus modernes de la planète, les Français croient vivre l'enfer et désespèrent de tout.

Marcel Amont venait d'un temps pas si lointain où tout paraissait plus simple. Pourtant, qu'on n'imagine pas que « c'était mieux avant ». Certainement pas. Alors pourquoi cette amère nostalgie de légèreté, de bon sens partagé, de tranquillité d'esprit qui, dit-on, régnaient et n'existent plus ?

L'une des raisons sans doute, mais pas la seule, c'est « la trahison des clercs », c'est-à-dire le mensonge institutionnalisé des élites politiques, l'anesthésie générale du peuple auquel on a fait croire pendant quarante ans que les lendemains chanteraient toujours plus juste.

Derniers avatars en date ? Les chèques sans provision que le gouvernement distribue en sachant pertinemment que ses caisses sont vides depuis des lustres. Et le rêve populaire, fortement encouragé, qu'on peut vivre mieux en travaillant moins.

Alors oui, Marcel Amont manquera pour faire rire un pays devenu sinistre.

Bernard VALETES

Trajectoire de vie

Celle qui reçut pendant des années des locutions du Christ continue d'attiser la curiosité. À Draguignan, une des sœurs de monastère de la Consolation relaie les messages sous différentes formes.

Gabrielle Bossis, une Nantaise au service de la foi



C'est ici, au Fresnes-sur-Loire, dans la quiétude d'un environnement naturel remarquable que Gabrielle Bossis a reçu quelques messages et a passé ses jours. Vincent GAUTIER

Pendant des années, Gabrielle Bossis, nantaise, a reçu des messages du Christ. Consciencieusement répertoriés dans des petits cahiers, ces derniers constituent une réelle source d'inspiration pour des milliers de personnes. Reconnus par l'Église, ils ont également permis à de très nombreux clercs d'enraciner davantage leur foi dans le cœur du Christ. Les livres *Lui & moi* ont été publiés et traduits dans le monde entier. Des milliers de laïcs font toujours, eux aussi, l'expérience de la tendresse de Dieu par la lecture de ces messages confiés à une femme du monde, simple, et affectionnant l'art et les relations humaines. Les paroles confiées à la Nantaise continuent leur œuvre à l'abri du tapage étourdissant de la société contemporaine. Elles touchent les cœurs et donnent un sens spirituel unique au quotidien, en révélant la douce proximité de Dieu.

Dans le monastère de la Consolation, créé en 1989 et basé dans le Sud, à Draguignan, les écrits de Gabrielle Bossis contribuent à nourrir la foi des sœurs. Engagées dans le chemin spirituel de Charles de Foucauld, ces moniales vivent leur foi avec la volonté de venir consoler le cœur du Christ. Dans cette trajectoire, les paroles partagées avec la Nantaise suscitent l'admiration et l'intérêt. Que ce soit lors de retraites dédiées à des femmes, que ce soit lors de pèlerinages orchestrés avec des jeunes et des adultes, les sœurs n'hésitent pas à évoquer les entretiens entre Jésus et Gabrielle Bossis. Le texte est riche. Depuis la création, il est même considéré et proposé pour prier. Il faut dire que la simplicité avec laquelle le Christ s'exprime élève les échanges au rang de la pédagogie d'amour. En 2021, sœur Sophie de l'Incarnation décide de lire l'intégralité des messages de Jésus, lors des temps d'oraison, en suivant scrupuleusement l'ordre chronologique.

Gabrielle nous montre un Dieu proche, qui écoute, qui attend notre amour.

De cette expérience, l'idée lui est alors venue de concentrer ses efforts sur un aspect particulier confié à Gabrielle Bossis, sa préparation à « son enciellement », c'est-à-dire le jour où la foi disparaît et la rencontre avec Jésus se fait. Lors du week-end des rameaux, la sœur s'est appliquée à prêcher ce sujet propre à chaque existence et comportant, en filigrane, la question du sens de la vie. En une heure, elle dévoile la manière dont Jésus prépare Gabrielle à l'éternité. Un exercice incitant à avoir conscience de la réalité du Ciel. La démarche n'a pas laissé indifférent le monde laïc et le média stéphanois Radio Espérance**. Celui-ci lui a demandé de réaliser douze émissions de 7 minutes, une occasion de cerner la quintessence des messages sur ce thème. La sortie de ce travail est fixée en mai et juin. Il s'articulera sous la forme d'une série de 6 rendez-vous composés de deux émissions. Pour sœur Sophie de l'Incarnation, l'expérience vécue par la Nantaise donne un éclairage unique de l'amour de Dieu pour chaque personne, quel que soit son état de vie. « *Gabrielle nous montre un Dieu proche, qui écoute, qui attend notre amour, notre réponse et notre consolation. Jésus va lui enseigner une délicatesse de l'amour avec pédagogie* », note la sœur. En réponse, Gabrielle Bossis s'attellera à se mettre au diapason du cœur du Christ, sans pour autant abandonner ses occupations. Bien au contraire, à l'aune de l'amour divin, elle redouble d'effort pour faire le bien et user de ses charismes, en l'occurrence, artistiques. Gabrielle écrira ainsi des pièces de théâtre. Pour la sœur de Draguignan, ces créations démontrent combien

l'amour donne sens aux choses. Elle explique : « *Ses pièces évoquent les relations entre les personnes et les valeurs qui les animent. Gabrielle n'est jamais dans l'opposition et encore moins dans la lutte des classes. Les problèmes de son époque sont abordés avec hauteur. Dans La petite veuleuse à quatre sous, l'héroïne est une pauvre jeune femme sans foi. Pour elle, Dieu n'existe pas. Elle ne prie pas. Malgré tout, elle reconnaît que le bien existe. Grâce aux rencontres avec des témoins de Jésus, sa vie va être changée et devenir meilleure. Tout un message d'espérance illustrant la dimension missionnaire de chaque croyant* ». Touchée par le rayonnement des écrits de la Nantaise, la moniale a également créé six rosaires inspirés par les messages de Jésus. Mis en ligne sur le site officiel dédié à Gabrielle Bossis*, ils permettent de prier en se concentrant sur certains thèmes et recommandations évoqués par le Christ, comme celui de la contemplation de la nature. Un thème richement illustré et accessible depuis le site précité. En juin prochain, le 10, sœur Sophie de l'Incarnation fera pour la première fois une halte au Fresnes-sur-Loire, lieu de vie de Gabrielle, dans le cadre de la journée annuelle organisée par les membres de l'association. À cette occasion, elle entend partager ses observations sur la place de Gabrielle dans l'Église et révéler quelques aspects peu étudiés de sa vie. « *Il y a une continuité dans la grande tradition de l'Église. Sa personnalité rappelle les attitudes des saints comme sainte Gertrude, sainte Faustine, sainte Marguerite Marie ou encore sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Son originalité est qu'elle nous dévoile un Jésus intime et proche tout en poursuivant ses activités dans le monde* ».

Vincent GAUTIER

https://radio-espérance.fr/**
https://gabriellebossis.fr/*

— L'évangile du dimanche —

Dimanche 19 mars 2023 – 4^e dimanche de Carême – A

Jean 9, 1-41

Le passage d'Évangile de ce dimanche est important dans notre cheminement vers Pâques car il réunit à lui seul tout le message évangélique.

D'abord, cet homme aveugle attire la compassion de son entourage. Une compassion bien humaine qui ne pose qu'une question : qui est responsable ? Son handicap est inévitablement pris pour un châtement de Dieu à lui ou à ses parents. Dans le même ordre d'idée, on peut se souvenir du Livre de la Sagesse. Son auteur considère ceux qui portent de telles conclusions aussi hâtives comme « *celui qui ne réfléchit pas* » (Sg 3, 2). Non seulement cet aveugle mérite sympathie et aussi solidarité, mais nous devons aussi aller au-delà d'une telle situation et discerner l'amour intime de Dieu : « *l'action de Dieu devait se manifester en lui* ». (v. 3)

Et Jésus le démontre immédiatement en apposant sur ses yeux une boue faite de terre et salive. C'est la terre de notre humanité, celle qu'a accepté d'épouser Jésus et la salive de la Parole et de la Bonne Nouvelle, celle qu'il annonce à la fois par les mots et

les multitudes preuves de compassion.

En observant cet homme qui vient de se plonger dans la piscine de Siloé, « *ce nom se traduit : Envoyé* » (v. 7), notre première réaction serait de discerner dans ce miracle l'œuvre de Dieu. Mais au lieu de cela, c'est la pratique religieuse qui prend le dessus sur la foi et les pharisiens, au lieu de se réjouir, sont scandalisés parce que le Christ a agi le jour du Sabbat. Notre humanité prend malheureusement toujours le dessus sur l'œuvre de Dieu. Nous sommes loin de Marie qui, elle méditait tout dans son cœur ! Elle avait compris que nous ne pouvons réduire Dieu à nous-mêmes et à notre simple entendement.

Commence alors un véritable procès où ce pauvre homme n'a pas le temps de jouir de sa nouvelle situation de voyant mais doit subir avec ses parents tant et tant de questions que lui posent des juges encore plus aveugles que lui ne l'était. Il n'y a pas plus aveugle, dit-on que celui qui refuse de voir. Il n'y a pas pire juge que celui qui, de mauvaise foi, cherche à tout prix à détourner la réalité. Un tel harcèlement

finit même par fatiguer : « *Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ?* » (v. 27)

Les instructions judiciaires qui sont pratiquées sont là pour connaître la vérité et non pour la détourner. Ici, c'est différent car Jésus dérange. Il nous fait vivre un premier exode : celui de quitter notre loggia pour entrer dans la vie à laquelle il nous mène. Nous sommes des brebis, qui parfois refusent de passer par la porte ! C'est notre propre obstination à notre conviction qui non seulement nous bloque mais fait de nous des hommes et des femmes qui ne pourrons jamais prendre la route de la liberté : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure* ». (v. 41)

Que ce temps de carême où nous cherchons à nous rapprocher de la Vérité, ne soit pas qu'un temps de pratiques purement traditionnelles mais réellement une voie lumineuse au cours de laquelle nous saurons nous laisser étonner par le Seigneur.

Gérard CROZAT, diacre